

La petite maison



123

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 123
année : juillet 2021
original : 66 pages

Ça commence ici...

Voici donc mon aventure... et pour mieux comprendre, je vais commencer par le début...

En fait, je ne sais pas comment est le début. Toujours est-il que je vais commencer avec ce dont je me souviens. D'abord, je vis avec ma maman dans une petite maison.

Maman travaille... un peu et c'est parce que je suis là et qu'il nous faut bien vivre. Chaque fois qu'elle s'en va, je suis tout seul, mais je peux aller chez la voisine qui est une dame âgée. Elle est très gentille avec moi. Elle joue avec moi et elle me montre comment cuisiner. Pour cela, j'utilise toute une panoplie de cuisinier de petite taille. Ce sont les jouets de sa fille quand elle était petite.

Le concept de taille m'a toujours échappé, car je ne comprenais pas ce que cela voulait dire. J'étais donc un enfant et j'étais heureux de vivre. J'aimais bien aller chez la voisine, mais j'aimais surtout être avec ma maman.

J'ai appris beaucoup de choses avec la voisine. Maman me disait qu'elle était comme une grand-maman gâteau. Et c'est vrai que ses gâteaux étaient délicieux ?

Je l'ai même aidé à les confectionner. Je coupais les pommes en fines rondelles ou en quartier, par exemple, ou alors, le plus amusant, mais le plus salissant était avec les cerises, car il fallait enlever les pépins.

Le plus difficile était de préparer la pâte et le remplissage. Je pense avoir compris comment faire, mais je ne sais pas si je saurais le faire. Ce qui était le plus compliqué, c'était les autres gâteaux quand il fallait battre les oeufs ou en faire de la neige... et c'était rigolo.

J'aimais aussi voir cuire le gâteau... et bien sûr, les manger. J'en rapportais toujours pour ma maman. Elle était contente.

Avec Maman et aussi Grand-maman, car j'ai fini par l'appeler ainsi, j'ai aussi appris à compter avec mes doigts, et lire avec le journal, mais seulement les grandes lettres. Maman m'a montré comment écrire, ou du moins, dessiner les lettres. Je me suis amusé à le faire de la main gauche et de la main droite.

Chez Grand-maman aussi, j'ai appris à lire,
à écrire et à compter.

Quand je savais bien, c'est à ce moment-là que
j'ai réalisé que j'avais grandi...

Ma: Eh bien, mon grand, tu es prêt pour aller
à l'école ?

A: À l'école ? C'est quoi ?

Ma: Un endroit en ville avec tous les enfants et
où vous apprendrez encore des tas
de choses ?, sur la vie, le pays, l'histoire et
des calculs bien plus compliqués encore...

A: Alors, c'est vrai, j'ai grandi ?

Ma: Mais oui, mon chéri ?

A: Je ne m'en suis pas rendu compte ?

Ma: Et pourtant ?

A: J'ai grandi comment ?

Ma: Mais, voyons... tu ne te souviens pas ?

A: De quoi ?

Ma: Mais viens donc ici à la cuisine...

A: Oui...

...

Ma: Tu vois, ici, ces trois marques...

A: Oui...

Ma: Eh bien, quand tu as su marcher, tu avais cette taille... puis ici et ici... je ne sais plus très bien quand... et si tu te mets contre, je vais pouvoir faire un trait de plus et marquer que tu as 6 ans et demi...

A: Ouah... c'est beaucoup...

Ma: Pour toi, oui, mais moi, j'en ai beaucoup plus ?

A: Ah oui, combien ?

Ma: 20 de plus que toi ?

A: 26 ??

Ma: Oui... voilà, tu es comme ça grand, maintenant...

A: Ah oui, je suis grand...

Ma: Et dans 10 ans, tu seras presque aussi grand que moi ?

A: Ah bon ?

Ma: Oui...

A: Ah...

Ma: Eh bien ?

A: J'aimerais bien ne pas grandir autant...

Ma: Ne te presse pas...

A: Qu'est-ce que je peux faire ?

Ma: Rien, malheureusement... c'est comme ça, tous les enfants grandissent...

A: Et la voisine aussi ?

Ma: Oui, elle est âgée, elle doit avoir... hum, bien 60 ans ?

A: 60 ??

Ma: Je pense...

...

A: Et le monsieur qui vient des fois ?

Ma: Ah... euh... 28, je crois...

A: Ah...

...

Et donc... un jour, Maman m'a offert un beau sac d'école avec un plumier contenant des crayons, des gommes et une belle plume, et rien que pour l'école, car j'avais d'autres crayons usés pour ici à la maison.

Je ne savais pas où c'était, l'école.

D'ailleurs, en ville, j'y suis allé... trois fois, je pense, et c'était seulement au supermarché.

Quand on y allait, en voiture, je restais à l'arrière et je jouais avec une petite voiture ou une peluche que j'aime beaucoup, car je peux lui parler et lui raconter tout ce que je veux.

Ainsi, je ne voyais pas où on allait.

Au magasin, on allait acheter des choses à manger puis on rentrait à la maison.

Je pourrais maintenant aider à porter des choses. Maman était très contente.

C'est l'été et j'adore jouer dans le jardin. J'aime aussi aller chez Grand-maman, mais son jardin n'est pas aussi bien entretenu, alors, je l'aide... et comme ça, les fleurs grandissent mieux. Elle en a de toutes les couleurs et de toutes les sortes.

Dans le jardin de Maman, il y a beaucoup de légumes, et quelques fleurs. Elle n'en veut pas, parce qu'on ne les mange pas... mais tous les légumes ont au moins une fois des fleurs avant que ne grandissent les légumes.

Ça m'a toujours étonné. Maman m'a expliqué pourquoi et je crois bien ne pas avoir compris même si je lui ai dit que j'avais compris. C'est comme pour d'autres choses... je n'ai pas compris, et pour qu'elle ne se fâche pas, je lui ai dit que j'avais compris.

Maman est gentille. Elle ne se fâche jamais, du moins, avec moi... car des fois, quand le monsieur vient la voir, en fait, je devrais dire un monsieur, eh bien, parfois, ils se fâchent. Si je dois dire un monsieur, c'est que ce n'est plus le même qui vient.

Grand-maman m'a aussi expliqué quelque chose que je n'ai pas compris, et à elle aussi, je lui ai dit avoir compris pour qu'elle ne se fâche pas. En fait, elle m'a dit que tous les enfants ont une maman et un papa... un monsieur qui vit avec ma maman.

C'est là que je ne comprenais pas, parce qu'il n'y avait pas de monsieur qui vivait avec ma maman et elle ne m'a jamais dit que j'avais un papa. Maintenant, puisqu'il y avait des messieurs qui venaient parfois... Grand-maman m'a dit que ma maman cherchait un autre papa pour moi.

Cette histoire m'a embrouillé l'esprit durant tout l'été.

...

Et voilà que le jour que j'attendais est arrivé. Je devais aller à l'école. Maman s'était renseignée où je devais aller et elle m'y a emmené en voiture, mais j'ai été si distrait à voir la ville que je ne saurais pas y retourner.

Alors, elle m'a accompagné en prenant les transports publics. Ce n'était pas si compliqué, finalement. Nous avons vu d'autres enfants, et elle m'a dit que, peut-être, j'en retrouverais certains en classe.

Je devais prendre le bus numéro 4 et au cinquième arrêt, je devais descendre.

Maman m'a aussi dit que plus tard, j'aurais peut-être le courage d'y aller à pied, mais que pour le moment, c'était mieux que j'y aille avec les transports.

La journée est restée simple. À midi, j'ai mangé à la cantine avec d'autres enfants, et c'est là que j'ai retrouvé deux camarades qui étaient dans ma classe. Ça m'a rassuré.

De toute la journée, nous avons joué aux devinettes et nous avons ainsi appris quelles seront les choses que nous allons apprendre durant toute l'année, de ce mois de septembre jusqu'à juin de l'an prochain, et ce, sept fois de suite... avec juillet et août de grandes vacances.

Là, ça m'a un peu démoralisé que ce soit si long, mais j'avais compris que j'allais apprendre des milliers de choses comme Maman me l'avait dit.

C'est durant les jours suivants que j'ai pu mieux faire connaissance avec mes camarades et que j'ai compris qu'ils avaient tous un papa et une maman.

Une camarade avait toutefois des parents qui ne vivaient plus ensemble, et un autre, que sa maman n'était pas sa vraie maman.

Je ne comprenais pas bien, mais la maitresse nous a fait un petit dessin avec diverses sortes de familles: avec un papa et une maman; avec seulement un papa et c'est rare; avec seulement une maman comme moi; avec une maman et un autre papa; ou avec un papa et une autre maman; et parfois, une maman et un papa adoptifs; et pour finir, des grands-parents qui gardent leurs petits enfants.

Cette fois, je comprenais bien.

Et donc, j'ai appris de nouvelles choses tous les jours. J'étais content d'aller à l'école.

...

C'est avec la troisième année que les choses se sont vraiment corsées. Après avoir appris à bien écrire et à bien calculer, il nous fallait faire des exercices bien plus compliqués.

Grand-maman m'a souvent bien aidé, car maman travaille tout le temps, toute la journée et un peu en soirée.

Elle se lève pour moi, puis retourne se coucher deux heures avant d'aller travailler.

De ce fait, en semaine, je ne la vois que le matin pour le déjeuner et le soir quand elle rentre et qu'elle est fatiguée.

Cette vie étriquée, comme dit un camarade, je l'ai vécue plusieurs années. Si de mon côté, je me sentais heureux, d'autres pensaient alors que ma vie était précaire. Je l'ai compris quand je suis allé chez un camarade.

C'était une entorse à la règle que je devais rentrer rapidement chez ma voisine pour faire mes devoirs et aider à préparer le repas du soir.

Chez ce camarade, j'ai alors vu le luxe et l'abondance. J'étais envieux, mais il y en avait beaucoup trop pour que j'en veuille autant. Moi qui me sentais heureux, je comprenais mieux ce qu'il était possible d'avoir, mais est-ce que j'avais besoin de tout cela ?

Non, cent fois non ? J'étais heureux avec le peu que j'avais, alors pourquoi avoir tout ce que mon camarade avait ? Je ne saurais pas où ranger tout ce qu'il avait comme jouets... de ceux dont il ne joue même plus et qu'il garde pour le plaisir d'y rejouer, peut-être, une fois.

En fin de compte, ça m'a comme dégoûté de voir ça. Grand-maman ne m'a rien dit alors que je suis arrivé en retard. J'ai fait mes devoirs, et je n'avais pas fini quand...

Gm: Alors, tu n'as pas fini, ce soir ?

A: Non...

Gm: M'est avis que c'est parce que tu es arrivé plus tard... où donc es-tu allé ?

A: Nulle part... j'ai trainé...

Gm: Allons, tu peux me le dire... je ne vais pas te gronder pour si peu... tu as le droit de trainer, comme tu dis, ou alors de jouer un moment avec de tes camarades...

...

A: En fait, je suis allé chez un camarade qui m'avait dit que ma vie était... je ne sais plus... parce que je n'avais pas de papa et que Maman travaillait trop...

Gm: Elle ne travaille pas trop, elle a juste un horaire qui est différent... et puis tu as ta vie et si elle te va, celle d'un autre ne te conviendra pas, c'est sûr ?

A: Je l'ai vu et compris... chez lui...

Gm: Est-il si pauvre ?

...

A: Non, au contraire ? C'est si beau, chez lui, que tout brille... le sol est luisant et chaud... il y a même des dessins... et même dans les toilettes ? Il a une grande quantité de jouets que je ne saurais où les ranger ?

Gm: Et ses parents ?

A: Je ne les ai pas vus, mais ils ont deux voitures, une était au garage, une énorme ?

Gm: Quel est son nom ?

A: Ahmed... Nedelkebir... ou quelque chose comme ça...

Gm: Hum... et aimerais-tu être à sa place ?

A: D'abord, ça m'a fait envie, mais après, j'ai bien vu que c'était trop... bon, il a de jolis jouets... même un drone...

Gm: C'est quoi ?

A: Un engin qui peut voler et qui a une caméra pour filmer ou prendre des photos...

Gm: C'est un jouet, ça ?

A: Oui... il a aussi des hélicoptères et des voitures radioguidées...

Gm: Hum... et tu aimerais ?

A: Je ne sais pas... je ne saurai pas quoi photographier et puis, même si c'est pour filmer, je préférerais une caméra ou quelque chose du genre...

Gm: C'est ta maman qui aurait dû avoir un appareil photo pour avoir un souvenir de toi petit et te les montrer à tes 20 ans, pour ton anniversaire...

A: Hum... c'est vrai que... je ne sais pas comment j'étais quand j'étais petit... je ne me souviens pas sauf de quand je me regardais dans le miroir...

Gm: En tout cas, tu as bien grandi, tu es resté sage et tu as appris des tonnes de choses à l'école, tu as de bonnes notes...
Ta maman doit être fière de toi... moi, je le suis... tu m'aides bien le soir... et le weekend au jardin...

A: Mouais, tu as de belles fleurs et Maman n'a pas trop le temps de les apprécier...

Gm: Laisse-les donc au jardin et pends-en seulement le samedi matin pour qu'elle soit heureuse le samedi et le dimanche...
Et alors, ces devoirs ?

A: Je finis vite...

Gm: C'est ça, et moi, je prépare à manger, et tu ne m'aides pas, ce soir...

A: D'accord... et je ne retournerais pas chez Ahmed...

...

Si je ne suis pas retourné chez Ahmed, je suis allé voir une autre camarade. Elle habitait un appartement dans un grand immeuble.

J'ai alors vu toute la différence.

C'était un peu luxueux, mais par rapport à chez Ahmed et par rapport à la maison où j'habite.

Bien sûr, question jouets, je ne peux pas rivaliser, et je ne voudrais pas de poupées.

J'admets que ma peluche est une sorte de poupée... et Delfine aussi, elle lui raconte des tas de choses. Donc, c'est un peu pareil.

Elle a par contre un tout petit ordinateur et je trouve que c'est très intéressant.

Elle l'appelle smartphone. Elle pourrait même téléphoner, mais elle ne peut pas. Elle peut, par contre, prendre des photos, et j'ai été pris.

Pour la première fois, je me voyais ailleurs que chez moi ou qu'à l'école. Elle m'enverrait bien la photo, et une d'elle aussi, mais... je n'ai pas la chance d'avoir un tel appareil. Il y a aussi des jeux et ça m'a vraiment intéressé.

Elle m'a aussi dit que si j'avais un smartphone, on pourrait jouer ensemble à un même jeu.

Je pourrais en rêver, car je savais que je n'en aurais jamais, mais en avais-je le besoin ?

Rien que pour les photos, oui, ça me plairait.

Passons sur quelques années où rien de spécial ne met arrivé... car ma maman n'a toujours pas un meilleur emploi, toujours le même salaire et toujours des horaires un peu bizarres.

Je suis Anatole Dessarzin et j'ai maintenant 13 ans.

J'ai appris des milliers de choses à l'école, et je commence à comprendre comment est le monde. Cependant... j'ai toujours une question qui me tarabuste... Comment ça se fait que je sois là ?

J'ai bien eu quelques explications sur les parents, le fait d'avoir un papa et une maman, et si j'avais dit avoir compris, en réalité, je n'ai compris que le sens premier, et je n'ai pas compris la réalité.

Nous avons parlé en science des fleurs et des plantes... comment on obtient des légumes, et plus tard avec les animaux... et je dois bien admettre que sans les détails, là aussi, si j'ai compris le sens premier, je ne comprends pas comment ça fonctionne.

La maitresse nous a dit que c'était comme pour nous les humains, puisqu'il y a les garçons et les filles. Cela ne m'avangait pas tant.

Je ne voulais pas être celui qui pose des questions idiotes ou intelligentes selon comment on voit les choses, et je ne voulais surtout pas que l'on rie de moi.

Les camarades m'ont dit qu'il fallait un papa et une maman pour faire des enfants.

Je ne comprenais pas cette notion de faire.

Jusqu'à maintenant, mon seul souci était avec l'école. Je grandissais sans trop m'en rendre compte, car je ne faisais rien pour cela, du moins, c'est mon corps qui le décidait.

Bien sûr, je l'ai remarqué, mais sans que cela me soit fatal. J'ai changé d'habits et de chaussures, par exemple, et si je n'ai rien remarqué, c'est bien parce que je les ai usés.

Je n'en ai pas énormément, donc cela m'a aussi valu la remarque sur le fait que je sois souvent habillé pareil. Pourquoi donc changer d'habit tous les jours ?

Je me sentais bien comme j'étais et comme j'étais content, ni Maman ni Grand-maman ne m'ont fait de reproches.

...

Et puis, j'ai fait quelque chose que je n'aurais peut-être pas dû. Un jour, en rentrant de l'école, je me suis pressé de rentrer comme toujours, et j'étais accompagné de Delfine... et donc, elle m'a suivi jusque chez moi.

Quand j'ai réalisé sa présence, c'était trop tard...

D: Où va-t-on ?

A: Euh...

D: Eh, où va-t-on ?

A: Chez moi ?

D: Au camping ?

A: Mais non...

D: Si...

A: Mais non, je n'habite pas le camping ?

D: J'en ai pourtant l'impression...

...

La réalité, c'est que je n'ai jamais compris où j'habitais avec ma maman. Pour aller à l'école, je passe par un chemin qui permet de quitter le quartier et arriver directement sur la grand-route... là où il y a un arrêt de bus. Pour moi, c'était un quartier d'habitations plus ou moins ordinaires.

Évidemment, si je compare avec la maison de Ahmed... je peux dire sans trop me tromper que les maisons sont rudimentaires. J'ai entendu dire que l'on était bien où on était, en général... donc je suis bien chez moi... chez nous, moi et ma maman.

Quand je pars avec ma maman en voiture, elle ne prend pas ce chemin trop chaotique. Elle prend la route ordinaire, et moi, je ne regarde pas par où l'on passe, même maintenant que je suis plus grand. Je prenais des jouets pour me passer le temps, comme je le faisais chez nous.

Je n'ai donc jamais compris que nous habitions dans le camping, en fait, tout au bord...

D: Alors, n'est-ce pas le camping ?

A: Je ne sais pas... c'est le quartier où j'habite...

D: Moi, je te dis que c'est le camping...

A: Est-ce important ?

...

Delfine n'a pas répondu.

Nous sommes allés chez Grand-maman.

... à suivre dans le récit complet...